GRATUIT

CÉLÉBRONS NOS 20 ANS EN 2019

Bilingue et interculturel
English version at the back

Vivre le Nouvel An japonais à Vancouver
Page 5

La Source
forum de la diversité

Vol 20 No 10 | 10 décembre 2019 au 7 janvier 2020

www.thelasource.com

Les 20 faits et évènements à retenir en 2019

par SOLANGE VAN DER ZWAAG

L'année 2019 s'achève et avec elle une série d'événements de la vie culturelle et sociale de la Colombie-Britannique. En l'honneur de la nouvelle année 2020, revenons sur vingt sujets et « unes » de *La Source* ayant marqué les douze derniers mois.

La Source à votre service depuis vingt ans

Le 2 juin dernier, le seul journal bilingue de la métropole vancouvéroise soufflait ses vingt bougies et plongeait dans la nostalgie. « J'ai toujours refusé de m'enfermer dans une paroisse communautaire », c'est en ces termes que Mamadou Gangué évoquait la création de *La Source*. Son objectif ? Éviter la ghettoïsation culturelle et créer des ponts entre les différentes communautés de Vancouver pour que chacun apprenne de l'autre.

Les langues autochtones mises à l'honneur

Le saviez-vous ? L'année 2019 a été déclarée « Année internationale des langues autochtones » par l'UNESCO. Un coup de projecteur conséquent pour un sujet prégnant en Colombie-Britannique où 203 communautés autochtones se partagent 34 langues différentes.

Un spectacle : *Palmyra*, de Bertrand Lesca et Nasi Voutsas

Ce spectacle présenté en avant-première en janvier dernier au *PuSh International Performing Arts Festival* invitait le public à s'interroger sur le conflit au Moyen-Orient à travers une représentation minimaliste où chacun peut se forger son opinion.

Une auteure : Miriam Clavir

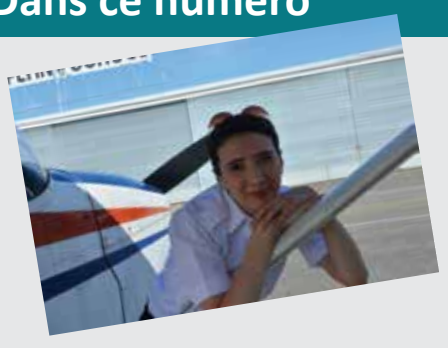
Cette année, les francophones et francophiles ont été mis à l'honneur lors du Salon du livre juif de Vancouver. Un exemple ? Miriam Clavir, auteure de *Fate accompli : Murder in Quebec City*. A travers son œuvre, elle souhaite « rendre hommage à la ville de Québec afin d'encourager un vif intérêt pour cette ville et la vie francophone ».

Un chiffre : 4% de femmes dans la construction

Le secteur de la construction cherche à engager 14 600 travailleurs d'ici 2021 dans la province. Et pour atteindre ce chiffre, il se tourne vers les femmes, trop peu représentées. Alors pour attirer les travailleuses, les initiatives

Voir « 2019 » en page 2 ➤

Dans ce numéro



Être pilote de ligne au féminin
Page 6

L'Elbow Room Café comme si vous y étiez !
Page 8

Verbatim

D'où je viens

par ÉMELINE RIFFENACH

Je pense que pour tous les voyageurs de plus ou moins longue durée, la recherche de sens et d'identité nous suit partout. En arrivant à Vancouver le 22 octobre, je n'aurais jamais pensé faire partie d'un tel bouillon de cultures. Et pourtant la mixité, je l'ai toujours vécue sur mes terres alsaciennes.

J'ai grandi à Mulhouse, un terreau de l'immigration. Des cultures différentes s'y côtoient, échangent et communiquent. Une dynamique qui m'est familière mais qui pourtant a été chamboulée par mon arrivée au Canada.

Me retrouvant cette fois dans la peau d'une immigrante, je mesure davantage les changements et les complications d'une nouvelle vie ailleurs.

Nouvelles habitudes, nouvelle langue, nouveaux repères. Avec néanmoins ce constat : j'ai la chance d'être Française et d'avoir connu des conditions de vie très acceptables. J'en retrouve d'ailleurs la substance ici, même si tout est à refaire en ce qui concerne les réseaux professionnel et amical.

Cette perte de repères n'est pas à prendre à la légère et je suis d'autant plus admirative des immigrants venus de pays lointains, tant géographiquement que culturellement, et où les conditions de vie n'ont rien d'un eldorado. Le voyage, qu'il soit consenti ou forcé, implique un déracinement. Et l'accueil dans un nouveau pays se doit d'être à la hauteur.

Une bienveillance teintée de questions

Dans le « bain » canadien depuis le mois d'octobre 2019, j'ai pu ressentir cet accueil des différents immigrants. La tâche n'est pas simple mais le Canada y met du sien. Chacun peut ainsi vivre libre et sans critique sur son mode de vie,

Voir « Verbatim » en page 8 ➤

➤ *Suite « 2019 » de la page 1*

fleurissent : meilleure communication, programmes d'éducation adaptés, insertion réfléchie…

La francophonie progresse en Colombie-Britannique

Les Rendez-vous de la francophonie canadienne en mars sont toujours l'occasion de faire un bilan sur la présence de la langue de Molière dans la province. Et si l'histoire a vu la francophonie diminuer, ces dernières années, on constate plutôt une augmentation. Ainsi, 314 980 individus maîtrisaient le français selon les dernières statistiques de 2016 et pour 71 680 d'entre eux, il s'agit de leur langue maternelle, soit une augmentation de 1.3% entre 2011 et 2016.

Une question : pourquoi n'a-t-on pas plus de femmes dans les postes de direction ?

C'est l'une des nombreuses questions posées lors de l'événement *The Art of Leadership for Women* qui s'est tenu le 5 avril à Vancouver. Plusieurs leaders féminins célèbres étaient présents pour discuter ensemble d'une solution pour un leadership progressiste.

Un livre : *Pour l'humour du français*, d'Annie Bourret

C'est l'un des rares livres publiés en français dans l'ouest du Canada, car les auteurs et maisons d'édition peinent encore à diffuser leurs œuvres francophones dans la région.

Photo du DOXA

Scène du film Illusions of Control.

Trois documentaires : *Because We Are Girls*, de Baljit Sangra, *Illusions of Control*, de Shannon Walsh et *Premières solitudes* de Claire Simon

Ils ont été présentés lors du Festival des films documentaires DOXA en mai dernier. Leur point commun ? Ils visent à éduquer et sensibiliser les générations futures sur la réalité du monde actuel.

Zoom sur la cuisine taiwanaise et indonésienne

En mai dernier, le festival ExplorASIAN portait la cuisine de ces deux pays sous le feu des projecteurs et faisait découvrir leurs subtilités aux gourmets.

Un événement : *Women Deliver 2019*

6 000 participants, 160 pays représentés et 100 000 connexions en ligne, tels sont les chiffres de *Women Deliver 2019.* Dans ce cadre, la Fédération des enseignantes et des enseignants de la Colombie-Britannique a organisé un symposium sur la question Les femmes bâtisseuses de l'éducation publique.

25 festivals musicaux en Colombie-Britannique cet été

Blues, folk, rock ou fusion, il y en avait pour tous les goûts l'été dernier. Et vous, lequel avez-vous préféré ?

Un concept : le *Summer Pop-Up*

L'été dernier, vous avez peut-être fait un tour à la place du Canada. Là-bas, un conteneur accueillait plusieurs boutiques et restaurateurs dans ce cadre éphémère pour leur offrir l'occasion de faire connaître leurs produits au grand public.

Un forum : *No Better Place, Utopias from The Republic to the Internet*

En septembre dernier, Lealle Ruhl, instructrice à l'université Simon Fraser (SFU) 55+ Program et au Collège Langara, abordait le thème des utopies des 20e et 21e siècles au SFU Harbour Centre. L'occasion de faire le parallèle entre histoire et actualité et de traiter l'impact d'internet dans la pensée utopique d'aujourd'hui.

Un chercheur : Robert Lessard

Dans le cadre de sa thèse de recherche en éducation, Robert Lessard a mené une étude révélant que des efforts sont encore à faire en matière de communication entre les différents acteurs de l'éducation francophone. Son initiative révèle notamment que les directeurs d'établissement gagneraient à interagir plus directement avec les élèves et leurs parents.

Photo de Great Green Wall

La grande muraille verte.

Un projet : « La grande muraille verte »

The Great Green Wall, réalisé par Jared Scott et présenté au *Vancouver International Film Festival 2019* est un documentaire retraçant l'impact d'un projet de 11 pays africains. En 2007, ils ont signé un accord pour planter 8 000 km d'arbres et de plantes à travers le Sahel. Cette grande muraille verte pourrait représenter l'espoir pour les populations locales…

Une date : le 21 octobre 2019

Les élections fédérales du Canada ont eu lieu ce jour-là et c'était l'occasion pour *La Source* de revenir sur le « Vivre ensemble », enjeu électoral en Colombie-Britannique et ailleurs au pays. Le Parti libéral de Justin Trudeau arrive deuxième quant aux voix, mais premier pour ce qui est des sièges, perdant sa majorité absolue.

Une citation : « Il existe des différences dans l'humanité et c'est une bonne chose mais elles sont souvent superficielles. Il est heureux de mettre aussi en avant ce qui nous rapproche »

Ce sont les mots de Wilfried N'Sondé, auteur à succès ayant participé au *Vancouver Writers Fest* fin octobre. Par le biais de ses œuvres, comme Le Cœur des enfants léopards, il dresse des ponts entre les cultures et les hommes.

Un jour : la journée internationale de la tolérance

C'était le 16 novembre dernier, une journée avec une signification toute particulière à Vancouver. Pour l'occasion, *La Source* rencontrait MOSAIC, un organisme britanno-colombien venant en aide aux nouveaux arrivants.

Un lieu : *The Lions*

Saviez-vous que de nombreux endroits en Colombie Britannique arborent différents noms ? Par exemple, si l'on vous parle des deux sœurs, saurez-vous reconnaître les Lions ? Ces différences entre noms de lieux modernes et anciens étaient l'objet d'un congrès au Vancouver Convention Centre.

Ces 20 sujets ont marqué 2019, à leur manière, mais que nous réservera la nouvelle année ? La réponse se trouvera dans les prochaines pages de *La Source*, qui nous l'espérons, continuera à vous informer pendant vingt ans encore.

Le grain de sel de Joseph Laquerre

CANADA POSTES POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource. com

www. thelasource. com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédactrice en chef (sections anglaise et française) **Monique Kroeger**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Chef de rubrique (Francophonie) **Jean-Baptiste Lasaygues**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Siddharth Bala, Bonny Bung, Deanna Choi, Meagan Kus, Thierry Maout, Kira Matthes, Cheryl Olvera, Betty Shea, Naila Topan, Anthony Wan, Melodie Wendel-Cook, Lauren Wolf**

Responsable du service administratif **Kevin Paré**
Superviseur du site Web **Enej Bajgoric**
Coordinateur du site Web **Pavle Culajevic**
Site Web **Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Vitor Libardi, Silvia Pascale**
Responsable des médias sociaux **Laurence Gatinel**
Médias sociaux **James Mainguy**
Conseiller à la rédaction **Denis Bouvier**
Rédacteur principal **Simon Yee**

Graphiste **Helen Luk**
Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Ashley Boyko, Xi Chen, Gratianne Daum, Kristy Dockstader, Laurence Gatinel, Anindita Gupta, Gina Hsu, Harry Jing, Thierry Maout, Mary-Lynn Riendeau, Émeline Riffenach, Guy Rodrigue, Curtis Seufert, Solange van der Zwaag, Lin Weaver, Robert Zajtmann**

Traduction **Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger, James Mainguy**
Distribution **Joseph Laquerre, Kevin Paré**

Credits des photos pour la Une
Page 5 (en haut) : Gratianne Daum

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire : (604) 682-5545

POURSUIVEZ L'ÉTÉ EN NOUVELLE-ZÉLANDE

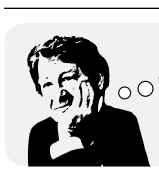
Dès décembre, notre nouveau service saisonnier sans escale de Vancouver à Auckland prend son envol.

Voyagez en tout confort à bord du meilleur transporteur aérien en Amérique du Nord et découvrez une cité nichée au cœur de l'océan Pacifique. Prolongez l'été dans l'hémisphère Sud et découvrez les merveilles qu'offre la nature néo-zélandaise. Plages, lacs et montagnes s'accordent pour des panoramas époustouflants en parfaite harmonie avec l'ambiance chaleureuse et festive que peut offrir Auckland. Un voyage qui vaut assurément le détour et que vous n'êtes pas près d'oublier. Vous embarquez ?

Réservez sur **aircanada.com** ou auprès de votre agent de voyages.

100% PURE NEW ZEALAND

MEMBRE DU RÉSEAU STAR ALLIANCE | AIR CANADA



Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

Lettre au père Noël

Dans quinze jours, le 25 décembre. Nous y sommes presque. À ce que je sache, il n'est pas trop tard pour envoyer sa lettre au Père Noël. C'est ce que je m'apprête à faire. Oui, cela doit vous étonner ou tout au moins vous paraître bizarre, et je n'ai pas peur de l'admettre, je fais partie de ces gens qui croient encore au Père Noël. Soyez gentil, soyez indulgent, ne riez pas, surtout ne vous moquez pas de moi. Je suis un être sensible qui mérite qu'on le prenne au sérieux.

Je crois en effet, quitte à paraître candide ou ridicule, que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Ma naïveté ne me fait pas défaut, au contraire elle me protège contre toute forme de dépression associée aux malaises qui frappent notre société actuelle. Pour parer à ces troubles, par instinct de survie, je me berce d'illusions. Tous les soirs, pour mieux dormir sur mes lauriers que j'astique régulièrement, je me réfugie dans mes chimères. Je n'en tire aucun profit et surtout aucune gloire. Je me laisse aller à ma rêverie sans me soucier du qu'en-dira-t-on.

Je crois ainsi qu'Andrew Scheer, malgré tous les efforts qu'il déploie pour conserver son poste de chef de parti, finira par s'éclipser pour ensuite tomber dans les oubliettes de la politique canadienne, au grand soulagement de la majorité des électeurs épris de bon sens.

Je crois que les manifestants à Hong-Kong, grâce à leur persistance, obtiendront un jour gain de cause face aux autorités chinoises. Oui, je crois au Père Noël, ce qui me donne le droit de rêver en couleur.

Je crois que tous les despotes et autres abominables chefs d'état de la planète actuellement en poste, finiront par payer le prix de leurs sévices. Leurs heures, leurs horreurs, leurs erreurs et leur pouvoir de nuire sont désormais comptés. Ils seront finalement remplacés par des hommes et des femmes responsables et éclairés. Oui, cela ne devrait plus faire aucun doute, je crois au Père Noël.

Je crois enfin que les hommes un jour vivront d'amour et qu'il n'y aura plus de misère, comme le souhaitait le poète québécois Raymond Lévesque tout en sachant fort bien que je ne serai plus là mon frère pour assister à pareil miracle. Oui, encore une fois : je crois au Père Noël. Puisque je crois en lui, je lui écris.

Cher Père Noël, je préfère passer par vous plutôt que par Amazon. Quand vous descendrez du ciel n'oubliez pas mes petits souliers qui sont devenus trop grands pour moi. Pouvez-vous les remplacer par une paire de chaussures de sport à la mode aux couleurs éclatantes de manière à ce qu'elles ne passent pas inaperçues. Je tiens à ce que la marque me démarque.

Pendant que vous y êtes ayez l'obligeance de remplacer la paire de chaussettes trouées placée non loin de mes souliers. Plus personne ne tient à les raccommoder. On les porte, on les troue, on les jette. Ainsi va la vie d'une paire de chaussettes. Une fois l'échange opéré, déposez, comme cadeau, à l'intérieur de la nouvelle paire, le dernier modèle d'intelligence artificielle susceptible de réactiver mes méninges défaillantes.

Si je peux me permettre, sans trop vouloir vous détourner de votre chemin, auriez-vous l'amabilité de faire parvenir à notre premier ministre Justin Trudeau, dont la maturité à Londres vient d'être remise en question, un cadeau de ma part destiné à lui éviter tout embarras. Il s'agit d'un étui pénien qui devrait couvrir sa virilité au cas où il aurait l'intention de se rendre en Papouasie-Nouvelle-Guinée avec le désir, comme il a tendance à le faire, d'adopter les coutumes et costumes du pays visité. Évitez d'y ajouter une trousse de maquillage pour l'Halloween.

Petits conseils pratiques lors de votre livraison. Ne tentez pas de passer par la cheminée car je n'en ai pas. À défaut, faites comme le petit chaperon rouge, présentez-vous à la porte, tirez la chevillette et la bobinette cherra. Entrez, mes lutins, mes potes, vous aideront à vous débarrasser du contenu de votre hotte.

Je crois comprendre, c'est tout en votre honneur, que pour votre randonnée au Canada vous voyagiez toujours en traîneau tiré par vos caribous et non en motoneige comme vous pourriez vous le permettre. Bravo, vous êtes un exemple à suivre, dirait Greta Thunberg.

Toujours dans la même veine du politiquement correct, pouvez-vous demander à votre renne Rudolphe de remplacer le rouge de son nez par les couleurs de l'arc-en-ciel. La communauté LGBTQI, j'en suis convaincu, affectionnera particulièrement ce geste.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter un joyeux Noël ainsi qu'une bonne et heureuse année.

Signé : Un ami de longue date qui ne demande qu'à croire en vous.

Espace francophone

Coup de rétroviseur sur 2019 : « Bonne fête à la langue française »

par GUY RODRIGUE

Eh oui, me revoilà ! Depuis maintenant quatre ans, je vous reviens avec une brève revue de l'année de l'actualité francophone en Colombie-Britannique. L'an dernier, en me référant à la place qu'occupe la langue française dans la province, je vous posais une question : « Est-ce que faire partie d'une minorité ne serait pas en fait être dans la majorité ? Puisqu'en général, il serait peut-être préférable d'appartenir à une minorité active qu'à une majorité inerte ! La question est posée. » Considérant qu'il y a quelque 390 000 francophones et francophiles en Colombie-Britannique, sur une population totale de plus de 5 millions d'habitants, il convient d'avancer qu'ils sont en minorité. Une minorité certes, mais pas pour autant inerte. Avec tous ces anniversaires soulignés en 2019 auxquels la langue française est mise en avant-plan, cette minorité semble bien active !

L'année 2019 aura été une de fête pour la langue française ! Déjà 50 ans se sont écoulés depuis l'adoption de la Loi sur les langues officielles au Canada. À l'époque, cette loi venait appuyer la vision d'une société inclusive, où les deux grandes communautés linguistiques bâtiraient ensemble un Canada fort et uni. Un demi-siècle plus tard, qu'est devenue cette francophonie, particulièrement en Colombie-Britannique ?

Une fois de plus, le mois des Rendez-vous de la francophonie aura été l'occasion pour différents organismes et institutions de participer aux évènements tenus en l'honneur de la culture et de la communauté francophone ici dans la province. Ainsi, le 20 mars, journée internationale de la francophonie, plus de 30 kiosques, composés de participants majeurs de la scène francophone travaillant à offrir des services et des formations pour maintenir et développer la culture, avaient lieu à UBC Robson Square au centre-ville de Vancouver. L'occasion était alors de découvrir que, malgré la forte présence de l'anglais sur le territoire, la langue française se trouve partout… sur scène comme dans la littérature.

Le français sur scène

C'est en cours d'année que l'événement Pacifique en chanson a soufflé ses 20 bougies. À la fois concours et spectacle, il demeure un tremplin unique permettant aux artistes francophones de la Colombie-Britannique et du Yukon de faire leurs premiers pas dans le monde de la musique populaire. Pour ce 20e anniversaire, ce sont AutoHeart, Brigitte Desjardins, Françoise Thibault et le trio Stranger Brew qui ont pu tirer profit d'une expérience enrichissante et garnir leur portfolio d'un travail professionnel.

> Puisqu'en général, il serait peut-être préférable d'appartenir à une minorité active qu'à une majorité inerte !

Le français s'est également retrouvé sur scène cette année, et cette fois-ci, dans le cadre du 15e anniversaire du populaire événement anglophone : PuSh International Performing Arts Festival. Cet incontournable rendez-vous annuel des arts de la scène, mêlant audacieusement danse, théâtre, musique et multimédia dans des productions contemporaines, a accueilli l'acrobate, danseur, comédien et musicien français Camille Boitel, avec sa pièce L'Homme de Hus. Un autre Français y trouvait également place, Bertrand Lesca. Avec son acolyte Nasi Voutsas, il a présenté Palmyra, deuxième création théâtrale d'une trilogie avant-gardiste.

Le français dans la littérature

Grande première en 2019 avec le tout premier Salon du livre de Vancouver dans les locaux du Centre culturel francophone. L'événement littéraire a réuni des écrivains francophones de la Colombie-Britannique et d'ailleurs au Canada. Au total, dix-huit auteurs franco-canadiens se sont donné rendez-vous pour promouvoir la lecture et échanger avec les lecteurs. Tables rondes, lancements et signatures de livres : de tout pour les amateurs de littérature francophone.

A noter, par ailleurs, que le français s'est même retrouvé au Salon du livre juif Cherie Smith, organisé par le Centre communautaire juif du Grand-Vancouver. Ainsi, le premier événement en langue française a eu lieu cette année avec la présentation du dernier roman de Michèle Smolkin, Silence, je tombe. Cet événement a mis en lumière le multilinguisme de la communauté juive.

Bien que la langue française ait fait une percée au sein de ces salons du livre, il n'en demeure pas moins que la littérature francophone en Colombie-Britannique et ailleurs dans l'Ouest canadien semble se chercher inlassablement depuis quelques années un toit pour mieux rejoindre le grand public de l'Ouest. Un défi titanesque en milieu minoritaire francophone. On le voit, l'édition francophone de la province reste tout de même assez limitée en dépit des qualités littéraires indéniables de la langue. Voilà le constat de *La Source* dans son article Quid des circuits de distribution de livres francophones ?

« Bonne fête *La Source* »

Faire une brève revue de l'actualité francophone de 2019 en Colombie-Britannique imposait de souligner l'anniversaire d'un acteur important d'ici : le journal *La Source*. Fondé en 1999, il fait désormais partie du décor des écoles francophones et d'immersion ainsi que du paysage médiatique de la Colombie-Britannique. Seul journal bilingue de la métropole vancouvéroise, tiré à plus de 6 000 exemplaires, il a toujours le vent dans les voiles, 20 ans plus tard ! Un autre anniversaire soulignant la présence de la langue française ici en 2019.

Cinquante ans, vingt ans, quinze ans… la langue française a eu de quoi à célébrer cette année. Et quand il nous est possible de fêter… c'est que nous sommes bien vivants ! Bonne fête à la langue française chez nous !

Une tradition du Nouvel An japonais détonante

par GRATIANNE DAUM

Les pâtisseries *mochi* ont une place centrale dans les festivités du Nouvel An japonais. Pour cette raison, le centre culturel japonais Nikkei Center propose le 29 décembre un atelier découverte de la cérémonie de préparation de ce mets, appelé *mochitsuki*. Aperçu sur cet art traditionnel qui saisit par son caractère inattendu et sur ce qui fait l'essence des festivités du Nouvel An japonais.

Les kadomatsu, couronnes de pin et de bambou toujours arrangées avec soin et confectionnées à cette période, le remue-ménage du ōsōji, rite de purification des espaces, ou encore le son du bonshō, cloche japonaise sonnée lors de la visite au temple. Le parangon japonais de bien-être affleure dans chacun de ses rituels du Nouvel An.

Et puis il y a la nourriture traditionnelle. Elle est, comme beaucoup de pays, au cœur des célébrations. « Ozoni » vient à l'esprit. C'est une tradition de déguster cette soupe pour le Nouvel An. Il y a des petits rouleaux de riz gluant et (les autres ingrédients) varient selon les régions » relate Yukiko Nishikawa, en charge des évènements au centre culturel. Même chose pour Nobu Nakane, originaire de Nagasaki, qui précise qu'elle est savourée le matin du 1er janvier. Cela vient en complément du temps passé avec sa famille et ses amis, autre habitude très fortement soulignée. C'est d'ailleurs ce que retient Rumi, résidente de Burnaby, sur ce qu'elle chérit particulièrement des fêtes : « Commencer l'année avec sa famille et avec de la nourriture ! » Et si elles ne devaient choisir qu'un mot évocateur pour le *mochi*, Yukiko Nishikawa choisirait « célébrations » et Rumi « avoir faim » ! Celle-ci confie du reste « Griller (un *mochi*) au four, ce qui le rend craquant à l'extérieur et fondu à l'intérieur, trempé dans un mélange de sauce soja et de sucre, est l'un de mes souvenirs d'enfance préférés ».

Un savoir-faire qui se perd

Comme toujours au Japon où les codes régissent culture et société, le repas traditionnel, le plus important de l'année dans la culture nippone, n'y déroge pas. Parmi les différents plats servis au cours de ce Osechi Ryori, le *mochi* revêt son importance de par sa vertu ; il serait porteur de longévité. Quoique dégustés à l'année, ils sont cependant particulièrement appréciés ce premier jour du calendrier. « C'est une tradition ancienne que beaucoup de Japonais ont vécue dans leur enfance, un souvenir qui nous rappelle cette période-là ainsi que les traditions du Nouvel An » explique Nobu Nakane. Ce n'est pourtant plus une pratique très répandue, ayant cédé à l'assuétude sociétale. Mme Nishikawa est de cet avis : « On ne voit plus des gens battre la pâte de cette façon car beaucoup de personnes l'achètent toute faite au supermarché. » Rumi signale aussi cette perte de la tradition et raconte que sa mère, peut-être pour ralentir la désuétude complète de ce moment fédérateur, « possède une machine à faire la pâte, similaire aux machines à pain ».

Exception faite donc au moment des fêtes où « beaucoup de monde vient s'approvisionner (NDLR : au centre culturel) » comme a pu l'observer Mme Nishikawa. En effet, « la préparation des *mochis* est davantage un évènement communautaire. C'est un effort de groupe » dit Nobu Nakane, qui modère cependant que ce n'est pas tant difficile mais plutôt une tâche qui nécessite beaucoup de temps. « C'est beaucoup de travail. » lâche-t-elle.

Photo par Gratianna Daum

Assortiments de mochis.

Soupe ozoni.

Quintessence japonaise, et pourtant

Car il faut les voir, ces hommes vêtus de blanc, souvent avec ce fin bandeau roulé sur le front, symbole d'effort et de courage pour celui qui le porte, frapper ces grosses boules de pâte visqueuse. C'est un ballet parfaitement chorégraphié et en ce sens parfaitement représentatif de la culture japonaise, et dont pourtant la véhémence des coups de marteau tranche tant avec cette même culture de sérénité où la retenue prévaut. Yukiko Nishikawa exprime que « les ingrédients sont simples mais le procédé ne l'est pas » avant d'étayer en expliquant la méthode. « La tradition veut que l'on utilise un grand mortier (usu) et un marteau en bois (kine). Une personne frappe la pâte de riz (NDLR : préalablement cuite à la vapeur) pendant qu'une autre personne l'attrape et la replie, avant le coup de marteau suivant. Le duo doit prononcer une phrase courte pour garder le tempo, » explique-t-elle. Or acquérir la technique horlogère pour réaliser un bon *mochi* ne se fait pas en dilettante ; elle « requiert tous les sens » précise Mme Nakane.

S'il est possible de trouver des *mochis* à Vancouver dans certaines épiceries spécialisées ou lors du Festival annuel d'août, les ateliers dédiés ne se tiennent cependant qu'une fois par an. À ne pas louper au centre Nikkei a Burnaby. www.centre.nikkeiplace.org

D'agent de bord à pilote de ligne : un rêve prend son envol

par LIN WEAVER

Une carrière presque impossible à réaliser pour une jeune Turque encore incertaine de ses capacités, de sa volonté de réussir, et sans les ressources financières suffisantes pour des études très coûteuses.

Pour Tara Tugge Baydar les années passent et son rêve tour à tour s'efface. Elle s'aperçoit au quotidien que, bien qu'elle se sente faite pour ce métier, elle n'en a ni les moyens financiers ni la confiance en soi pour réussir dans une profession difficile et surtout dominée par les hommes.

Aujourd'hui, elle travaille à mi-temps dans un hôtel de Vancouver pour se payer les heures de vol qu'il lui faut encore pour obtenir sa licence de pilote de ligne.

Tara Tugge Baydar, pilote de ligne.

La Source : *D'où êtes-vous ?*

Tara Tugge Baydar : Je suis originaire de Turquie et j'habite Vancouver depuis mai 2018.

LS *: Qu'est-ce qui vous a amenée au Canada et à Vancouver ?*

TTB : Ma sœur et son époux ont émigré au Canada il y a quelques années et vivent maintenant à Vancouver. Ils ont un enfant, un travail et se sentent bien intégrés à la communauté. Je les ai suivis en pensant que cela serait plus facile de poursuivre des études de pilote ici et aussi de perfectionner mon anglais.

LS *: Racontez votre histoire.*

TTB : J'ai démissionné comme agent de bord en septembre 2017. Je suis restée chez ma soeur jusqu'en février 2018, mais je me suis découragée et je suis rentrée à Istanbul pour essayer à nouveau dans mon pays. Mais après avoir passé trois mois à Istanbul, j'ai décidé de revenir et de terminer mes études à Vancouver.

LS *: Vous étiez agent de bord pendant combien de temps ?*

TTB : Pendant sept ans. J'ai commencé à travailler pour des compagnies régionales en Turquie. Depuis ma petite enfance, j'ai été attirée par les avions. J'étais fascinée, mais ça s'arrêtait là, car je ne pensais pas pouvoir faire ce métier un jour. J'avais plutôt tendance à m'autocensurer par rapport au métier de pilote.

LS *: Quand avez-vous décidé que vous vouliez poursuivre la carrière de pilote ?*

TTB : Je venais d'être promue au rang de chef de cabine, ce qui représente la dernière étape pour l'avancement. Alors, je me suis dit : plonge !

LS *: Quelles ont été les difficultés auxquelles vous avez dû faire face ?*

TTB : Tout d'abord le côté financier : en Turquie, c'est coûteux de faire un cours de pilote, ensuite il me fallait une licence universitaire que je n'avais pas et surtout, le manque de soutien moral.

LS *: Mais vous avez quand même réussi. Vous avez votre brevet de pilote privé !*

TTB : Oui, mais c'est un parcours difficile.

LS *: Quelle est la proportion de femmes pilotes dans le monde maintenant ?*

TTB : Je crois qu'au niveau mondial, la proportion de femmes pilotes c'est autour du 5 %, selon l'*International Society of Women Airline Pilots*. C'est deux fois moins que dans les métiers d'ingénieur, pourtant régulièrement pointés du doigt pour leur faible taux de féminisation (11 %, selon la *Women's Engineering Society.*)

LS *: Si vous aviez un conseil à donner aujourd'hui aux jeunes femmes comme vous qui veulent poursuivre leur rêve ?*

TTB : Cela serait de toujours saisir les occasions, d'éviter l'autocensure, ne jamais se dire « ce n'est pas pour moi » Aussi, apprendre chaque jour un peu plus pendant chacun des vols.

Je dois dire que je suis très heureuse d'être l'une des rares femmes pilotes en ce moment, mais je ne crois pas que cela va durer longtemps. Les jeunes femmes de la prochaine génération sont plus intelligentes et plus courageuses que nous, si bien que je crois que cette profession ne sera plus dominée par les hommes.

LS *: Avez-vous eu des moments de peur en pilotant ?*

TTB : Pour moi, si quelque chose d'inquiétant se passe durant le vol, ma toute première pensée est de savoir où je vais me poser.

LS *: Où pilotez-vous ?*

TTB : À *Langley Regional Airport.* Je vole sur un Cessna 152 ou 172, cela dépend des conditions météorologiques.

LS *: Combien d'heures vous faut-il encore pour passer votre brevet de pilote de ligne ?*

TTB : 110 heures. Doigts croisés !

Agence d'évaluation d'impact du Canada | Impact Assessment Agency of Canada

Projet de GNL Cedar
Disponibilité d'une aide financière aux participants

Le 4 décembre 2019 — L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) annonce la disponibilité d'une aide financière offerte dans le cadre du Programme d'aide financière aux participants pour favoriser la participation du public et des groupes autochtones à l'évaluation d'impact fédérale du projet de GNL Cedar, situé près de Kitimat, en Colombie-Britannique.

Cette aide financière est mise à la disposition des particuliers et des groupes admissibles pour favoriser leur participation aux prochaines étapes de la phase de planification de l'évaluation d'impact, plus particulièrement l'examen et la formulation de commentaires sur la version provisoire des exigences en matière d'information qui serviront à orienter l'évaluation. Lorsque cette phase sera terminée, le public et les peuples autochtones auront une autre occasion pour présenter une demande d'aide financière pour favoriser leur participation aux prochaines phases du processus d'évaluation d'impact.

Les demandes reçues **d'ici le 6 janvier 2020**, seront prises en compte.

Le gouvernement de la Colombie-Britannique a demandé (en anglais seulement) que la réalisation du processus d'évaluation d'impact fédérale soit confiée à la province dans le cadre d'une substitution. Cela signifie que si l'Agence détermine qu'une évaluation d'impact est requise, et le ministre de l'Environnement et du Changement climatique décide que le processus provincial constitue un substitut approprié au processus fédéral, le gouvernement provincial réaliserait cette évaluation au nom de l'Agence.

Pour la prochaine étape, l'Agence déterminera si une évaluation d'impact fédérale est requise pour le projet. Si une évaluation est nécessaire, les bénéficiaires et le montant de l'aide financière accordé seront annoncés à une date ultérieure. Si le ministre approuve la substitution, le financement de l'Agence appuiera la participation au processus de substitution dirigé par le gouvernement provincial. Toutefois, si l'Agence détermine qu'une évaluation d'impact fédérale n'est pas requise, aucune aide financière ne sera attribuée et il n'y aura pas une autre occasion pour présenter une demande pour ce projet.

Pour présenter une demande d'aide financière, compléter le Formulaire de demande pour la Phase de planification disponible sur le site Web de l'Agence au canada.ca/aeic à la section Programmes d'aide financière. Pour plus d'informations, veuillez communiquer avec le Programme d'aide financière aux participants en écrivant au iaac.FP-PAF.aeic@canada.ca ou en composant le 1-866-582-1884.

Suivez-nous sur Twitter : @AEIC_IAAC #GNLCedar

Le projet proposé
Cedar LNG Export Development Ltd. propose de construire et d'exploiter une installation de traitement flottante de gaz naturel liquéfié (GNL) et un terminal d'exportation maritime près de Kitimat, en Colombie-Britannique. Le projet permettra de traiter et de liquéfier du gaz naturel pour produire environ trois à quatre millions de tonnes de GNL par an. Il sera assorti d'une capacité de stockage de 250 000 mètres cube de GNL. Le projet aura une durée de vie d'au moins 25 ans.

De plus amples renseignements sur le projet sont disponibles sur le site Web du Registre canadien d'évaluation d'impact, au numéro de référence du registre 80208.

Canada

Flaunt your Frenchness! fièrement francophone
Société francophone de Maillardville
www.flauntyourfrenchness.ca

AllianceFrançaise

Vancouver

115 ans de partage de la culture
et de la langue française grâce à vous !

MERCI

Le legs de l'Elbow Room Café perdure

par ASHLEY BOYKO

Un restaurant emblématique à Vancouver. Après avoir fermé ses portes en octobre 2018, l'esprit de ce lieu de brunch populaire continue d'être célébré à travers deux comédies musicales créées en son honneur. Le plus récent, *Holiday at the Elbow Room Café* fera ses débuts le 10 décembre au *Historic Theatre*, une partie de l'organisation artistique The Cultch.

Holiday at the Elbow Room Café met en vedette quelques-uns des personnages originaux. L'intrigue cette fois-ci est centrée autour du groupe, enneigé au restaurant la veille de Noël. Il n'est pas nécessaire d'avoir vu le premier spectacle afin de comprendre les blagues du second.

Ce spectacle est le deuxième hommage sur scène qui parle du restaurant bien-aimé. Le premier, *Elbow Room Café : The Musical* a été joué en mars 2017. Le dramaturge local Dave Deveau a écrit la pièce, en partie, afin d'essayer de capturer l'histoire de Vancouver sur scène. Né en Ontario, M. Deveau a été initié à différents styles d'écriture au secondaire. « Le théâtre me convenait, » dit-il. Il a par la suite fait des études de théâtre à l'Université de York, et poursuivi sa maîtrise en dramaturgie à l'Université de Colombie Britannique. M. Deveau a reçu de nombreux prix et nominations pour ces pièces, au Canada et à l'étranger. Il écrit des spectacles de tous genres, mais il est content d'être de retour au monde de la comédie musicale. « Ce monde a l'air un peu sombre ces jours-ci, il y a de la place pour la légèreté, » dit-il au sujet de sa dernière entreprise.

L'ambiance chaleureuse et le sarcasme

Dave Deveau travaille avec son mari, Cameron Mackenzie, le réalisateur de *Holiday at the Elbow Room Café.* Les deux hommes ont rencontré les propriétaires du restaurant, Patrice Savoie et Bryan Searle, par des amis communs. « Nous les connaissions déjà, » raconte M. Deveau, en parlant de la notoriété du restaurant. « Quand nous allions dîner ensemble, il était évident que nous étions amis. » *The Elbow Room Café* était bien connu à Vancouver pour ses copieux petits déjeuners, son ambiance chaleureuse et, surtout, pour le sarcasme et le toupet du personnel. Patrice Savoie et Bryan Searle ont ouvert le resto en 1983, avant de déménager sur la rue Davie en 1996. À la consternation de ses habitués, le restaurant a fermé ses portes en octobre 2018, presque un an après le décès du propriétaire, Bryan Searle en décembre 2017. « J'ai traité ce spectacle différemment du premier, » explique Dave Deveau, en parlant de la mort de son ami. « La pièce nous donne l'occasion de réfléchir à la raison pour laquelle les personnes nous manquent. »

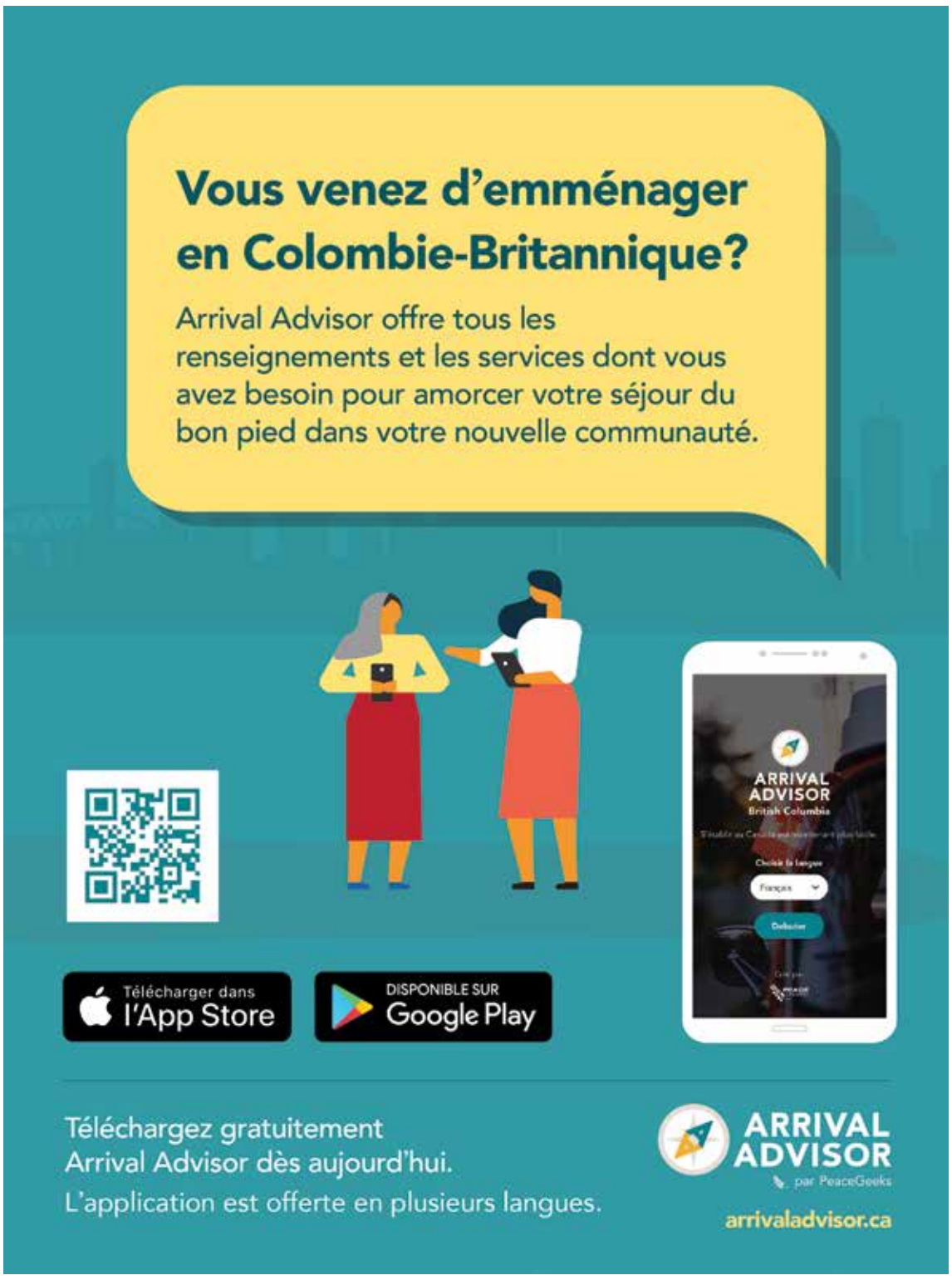
Une scène de la pièce Holiday at the Elbow Room Café.

Le premier tribut au restaurant, exécuté en mars 2017, fut un succès. « Nous étions nerveux de leur en parler, » explique M. Deveau quand l'idée du spectacle lui est venue. Mais Patrice Savoie et Bryan Searle, ravis par le concept, ont donné à Dave Deveau l'accès à toutes les informations dont il avait besoin pour l'écrire. « Je pense que Patrice et Bryan ne savaient pas combien ils sont iconiques à Vancouver. » M. Deveau a écrit le spectacle avec l'aide d'Anton Lipovetsky, le compositeur des chansons. « Son génie musical a fait vivre les chansons, » partage M. Deveau. Le premier spectacle inclut des chansons originales. Pour le spectacle de fêtes, l'équipe créative a décidé de garder les chansons de l'originale, de changer quelques paroles et d'ajouter des chansons de fêtes, aussi.

« Crue, bruyante, amusante mais extrêmement sincère »

Après avoir été approché par The Cultch lui demandant s'il voulait remplir un créneau récurrent chaque année durant le mois de décembre, Dave Deveau a accepté l'offre. « On a décidé que ce serait l'occasion idéale de réinventer le spectacle original, » dit -il. Mais, il avise que la pièce n'est pas destinée aux enfants. « Elle est crue, bruyante, amusante mais extrêmement sincère. » Il ne voulait pas que ce spectacle soit trop alourdi par des histoires et des intrigues. Puisqu'il s'agit d'un spectacle de fêtes, M. Deveau souhaite que l'audience rie, pleure et chante avec lui.

Créé à la mémoire de Bryan Searle et produit en partenariat avec la compagnie *Zee Zee Theatre*, *Holiday at the Elbow Room Café* aura lieu du 10 jusqu'au 29 décembre. Pour plus d'information visitez le www.thecultch.com.



Des chansons pour les Fêtes

par MARY LYNN RIENDEAU

La chorale francophone À Tout Choeur s'est donnée pour mission de promouvoir la langue française au moyen de la chanson.

Parmi les chansons que la chorale présentera durant ses deux prochains concerts sont : *Les Feuilles Mortes*, avec des paroles de Jacques Prévert – musique par Joseph Kosma; *Jardin d'Hiver*, avec des paroles de B. Biolay- musique par K.Ziedel, *Minuit, Chrétiens*, avec les paroles de Placide Cappeau – Musique par Adolphe Adam. Parmi les chansons provençales, il y aura *Treis Rei en campagno* – dont l'auteur est inconnu, avec des arrangements par Michel Biancoe et Joris Barcaroli; *Cantico dei Santi : Poème de Mireille* par Frédéric Mistral, sur une musique de Patrick Conte.

> « Nous passons la journée à répéter et bien sûr faisons la fête après et même si nous n'avons plus de voix après une longue journée, nous continuons à chanter !
>
> *Joëlle Jensen, membre, À Tout Choeur*

Les concerts de Noël de la chorale auront lieu le vendredi 13 décembre à l'église St. Stephens à West Vancouver et au chalet de Grouse Mountain, le samedi 14 décembre.

« Ce qu'on chante très bien, ce sont les morceaux de la Renaissance et de la musique classique. Mais on chante un peu de tout, alors notre répertoire est très varié. On chante aussi en provençal, ce qui est assez difficile, c'est un défi, » explique Joëlle Jensen, qui fait partie de l'équipe d'organisation aux côtés de Lauraline Balzan.

Un peu d'histoire

Les débuts de la chorale À tout Choeur sont passés par trois étapes de développement, explique Mme. Jensen.

Formée en 2012, À Tout Choeur prend le relais de la chorale Franchoeur à North Vancouver, formée elle, en septembre 2003, et qui dura trois saisons sous la direction de Jean-Charles Côté, accompagné par Danielle Marcinek.

Photo du À Tout Choeur

À Tout Choeur.

À la fin de la saison 2005-06, M. Côté a dû quitter pour raisons familiales et Franchoeur a été mise en attente. En 2009, a suivi la chorale Les Voix du Nord, sous les auspices de jeunes conducteurs sans expérience professionnelle.

« Au printemps 2012 la chorale ne comptait plus que quelques choristes, uniquement des femmes et était en train de péricliter » explique-t-elle. « Deux d'entre elles se sont mises au travail pour trouver un chef de choeur digne de ce nom parlant français ! Grâce au président de *BC Choral Federation* de l'époque, Willi Zwozdesky, elles sont entrées en contact avec une certaine Nicole Thomas Zyczynski. En mai 2012 elles ont donné rendez-vous à Mme. Zyczynski et ont aperçu une jeune femme arborant un chapeau plutôt original qui remplissait tous les critères et, en outre, avait le sens de l'humour ! D'un regard, nos deux détectives ont apprécié la chance d'être tombées sur une telle perle et elles l'ont engagée sur-le-champ. »

Mme Jensen décrit Nicole Zyczynski comme étant énergique et positive, patiente et fine diplomate lorsqu'il s'agit d'amélioration.

« Tous ceux qui ont vu Nicole au travail, ne serait-ce qu'une fois, s'en souviennent. Elle ne laisse personne indifférent, » partage Mme Jensen. « Nous savons, pour leur avoir parlé, que bien des pensionnaires de la maison de retraite Summerhill, où nous répétons, viennent au concert pour nous écouter chanter bien sûr, mais aussi pour la voir. Non seulement Nicole est notre chef de choeur mais elle nous accompagne au piano en même temps ! »

Avis aux intéressés

En ce moment, la chorale comprend 31 choristes, dont sept hommes. « Les hommes sont toujours les bienvenus ! » s'exclame Mme. Jensen. Typiquement, explique-t-elle, il y a entre 30 et 40 choristes. Les nouveaux membres ont généralement entendu parler de l'existence de la chorale par le bouche à oreille ou encore par le biais du journal local de Nord Vancouver, qui annonce leurs spectacles.

« Ce qui nous distingue en plus d'être une chorale francophone c'est notre chef de choeur, » exprime Mme. Jensen. « Nicole a un enthousiasme absolument incroyable ! Elle est phénoménalement douée et nous mène d'une façon remarquable. »

La chorale À tout Choeur se réunit à la résidence de retraite Summerhill à North Vancouver tous les mardis, « pour répéter dans la bonne humeur, sinon dans la joie d'être ensemble ! », partage Mme. Jensen. Ils organisent également deux retraites par an sur l'île Bowen. « Nous passons la journée à répéter et bien sûr faisons la fête après et même si nous n'avons plus de voix après une longue journée, nous continuons à chanter ! » ajoute-t-elle.

Pour plus d'information veuillez visiter le www.facebook.com/pages/category/Nonprofit-Organization/A-Tout-Choeur-464862946879202

10 décembre 2019 au 7 janvier 2020

Quinzaine culturelle

par LAURENCE GATINEL

Les fêtes de fin d'année arrivent à grands pas et les activités qui vont avec battent déjà leur plein. Pour ce dernier numéro de l'année, *La Source* vous propose des activités festives, mais aussi des films et expositions en tout genre, pour tous les âges. Profitez bien des derniers jours de 2019 et des premiers de 2020 !

Photo du VIFF

Scène du film Menteur.

* * *

Exposition :
Wael Shawky:
Al Araba Al Madfuna
Jusqu'au 12 janvier 2020
The Polygon Gallery
North Vancouver
www.thepolygon.ca

L'exposition présente pour la première fois l'art extraordinaire et en phase avec son temps de

Photo du Wael Shawky et Sfeir-Semler Gallery

Wael Shawky, Al Araba Al Madfuna III*, 2016, video still.*

Wael Shawky sur la côte ouest. L'artiste met en dialogue des histoires réelles et imaginaires du monde arabe, dans des récits provocateurs qui posent des questions opportunes sur la vérité et la fabulation.

* * *

Exposition : ***Royal Portrait***
Jusqu'au 19 janvier 2020
Bill Reid Gallery
Vancouver
www.billreidgallery.ca

Royal Portrait est une exposition de sculptures, de bijoux et de portraits de Morgan Asoyuf (Tsm'syen). Honorant les matriarches autochtones de sa vie, Asoyuf remet en question la compréhension coloniale du pouvoir, soulignant la signification indigène de la « royauté » comme étant étroitement liée à la gérance de l'environnement.

* * *

Exposition :
How Green Is Your Muse?
Jusqu'au 2 février 2020
Surrey Art Gallery
www.surrey.ca/culture-recreation/30055.aspx

La *Filipino Music and Art Foundation* a sélectionné douze artistes philippins-canadiens, accomplis et en herbe, pour attirer l'attention sur l'une des muses préférées des artistes: la nature. Compte tenu du réchauffement climatique et des pratiques non durables, plus que jamais, les préoccupations environnementales doivent donner lieu à des actions concrètes.

* * *

Exposition : ***Cartooney***
Jusqu'au 2 février 2020
New Media Gallery
New Westminster
www.newmediagallery.ca

Les sept artistes de cette exposition ne créent pas de dessins animés, ils déconstruisent ceux qui existent déjà; de Looney Tunes, les Simpson à Charlie Brown. Ils exploitent ce matériau puissant pour révéler le fonctionnement intérieur et extérieur de notre monde humain.

* * *

Jazz : ***Karin Plato with John Reischman and John Miller***
12 décembre 2019
Roedde House Museum
Vancouver
www.roeddehouse.org

Le musée vous invite dans son salon historique pour un concert de jazz en compagnie de la chanteuse de jazz proposée aux Juno, Karin Plato. Elle sera accompagnée par John Reischman à la mandoline et John Miller à la guitare.

* * *

Gastown not so silent nights
Les 12, 13, 19 et 20 décembre
Gastown Neighbourhood
www.facebook.com/events/539612639917810/

Les nuits de Gastown sont de retour ! Les 12, 13, 19 et 20 décembre, découvrez des chanteurs, des elfes, le plus grand gui de Vancouver, un film d'animation géant projeté sur l'immeuble Leckie, des heures d'ouverture prolongées et d'autres surprises à partager entre amis ou en famille.

* * *

Cinéma : ***Viva Varda! Les films d'Agnès Varda***
Du 12 décembre au 6 janvier
The Cinematheque
Vancouver
www.thecinematheque.ca

La mort d'Agnès Varda en mars de cette année a mis fin à une carrière extraordinaire d'une remarquable longévité. La Cinémathèque de Vancouver lui rend hommage en nous proposant dix de ses films les plus marquants, couvrant la période de 1954 à 2017.

* * *

Concert :
Cool Yule with Van Django
Le 13 décembre
Mel Lehan Hall à Saint-James
3214 West 10th Avenue
Vancouver
www.roguefolk.bc.ca

Le spectacle Van Django est un mélange festif de hits nostalgiques, de standards de jazz, de mélodies pop, d'éléments classiques et de chansons à reprendre en choeur, ainsi que quelques surprises – le tout dans un style jazz manouche swinguant.

* * *

Danse : ***Mixed Nuts***
Du 13 au 15 décembre
Vancouver Playhouse
www.artsumbrella.com

Basé sur le favori des fêtes qu'est Casse-Noisette, *Mixed Nuts* ajoute un petit grain de folie à la tradition, en y intégrant des histoires locales. Ce spectacle incontournable met en valeur le talent des chorégraphes et artistes débutants de Vancouver.

* * *

Excursion : ***Polar Express***
14 et 15 décembre
Westcoast Railway Heritage Park
Squamish
www.exploresquamish.com/events/polar-express

Faites un tour dans le train de Noël préféré des grands et des petits ! Durant un trajet en train de 50 minutes, les passagers auront droit à du chocolat chaud, des biscuits, des chants de Noël et des histoires. Ensuite, ils visiteront le village de pain d'épice et l'atelier du Père Noël au Pôle Nord, où ils auront la chance de rencontrer M. et Mme Noël eux-mêmes.

* * *

Cinéma : ***Menteur***
Du 21 décembre au 2 janvier
Vancity Theatre
www.viff.org

Simon ment comme il respire. Ses proches sont tellement excédés par tous ses mensonges qu'ils décident d'organiser une intervention afin que leur fils, frère, ami et collègue s'aperçoive qu'il a un problème. Mais, Simon refuse de voir la vérité en face... jusqu'à ce qu'un matin, il se réveille et s'aperçoive que tous ses mensonges sont devenus réalité.

* * *

Exposition : ***Queer spectacle***
Du 21 décembre au 10 janvier
Soirée de lancement
le 20 décembre
Save-On Meat
43 West Hastings Street
Vancouver
www.facebook.com/events/2565033360433750/

L'exposition présente 9 photographies sélectionnées par l'artiste Cole Schmidt. Son travail met en lumière l'art des drag-queens et du voguing à Vancouver. Bien que florissante, cette sous-culture de la vie nocturne locale est souvent passée sous silence.

Suite « Verbatim » de la page 1

son apparence ou encore ses croyances. Je suis encore surprise par tant de bienveillance. Venant d'un pays où la critique et le racisme sont monnaie courante, j'apprécie l'apaisement social apparent.

J'ai pourtant été assaillie de questionnements en posant le pied à Montréal d'abord. Interrogations liées à la présence de ce que vous appelez les « Premières Nations » ou encore les « autochtones ». J'ai noté une différence de traitement de l'histoire d'une côte à l'autre du Canada. En Colombie-Britannique, la culture indigène me semble plus présente et assumée.

Photo par Émeline Riffenach

Une peinture murale près de l'île Granville.

Cette problématique des origines me semble être la même partout dans le monde en définitive. Un peuple après l'autre se succédant, souvent dans la violence des mouvements colonisateurs, et cherchant à légitimer sa présence.

Au Canada, la situation semble pacifique mais le tabou n'est pas loin. Vancouver est à l'image de cette ambiguïté. Elle rassemble de nombreuses nationalités, fait vivre les communautés les unes à côté des autres, mais l'on s'interroge tout de même sur les relations humaines et leur profondeur. Une question difficile à trancher.

La sérénité apparente fait toutefois du bien. Alors que dans mon pays, la crise sociale et identitaire prend de plus en plus d'ampleur, je voudrais prendre un peu de cet exemple canadien. La question du voile et plus largement de la religion ne semble pas être un sujet tendu ici en Colombie-Britannique.

J'aimerais prendre de cette sérénité pour faire réfléchir les gens. Les pousser à voyager eux aussi pour comprendre l'Autre, et se mettre un peu plus à sa place.

Comprendre qu'il n'est pas facile de quitter les siens, de s'adapter à un nouveau mode de vie. Comprendre aussi que l'on peut vivre tous ensemble, en étant totalement différents.

Si j'ai quitté mon « chez-moi », je sais maintenant que j'en emporte des petits bouts avec moi. Ces petits bouts d'identité, que l'on peut montrer, décrire et partager avec les autres.

Je vais profiter de cette expérience à la « canadienne » pour partager davantage qui je suis et d'où je viens. S'ouvrir l'esprit, à base d'échange et de discussion. C'est ce qui me semble être une clé importante de ce « vivre ensemble », menacé un peu partout sur la planète.

Retrouvons l'optimisme du partage simple et sans attente pécuniaire. Alors voilà, je vous ouvre un peu de mon « heimat » comme on dit chez moi.